

De mains en mains depuis des siècles



Tour d'angle et abbatiale avec son chœur éventré. Daniel BIRON

SAINT-MARTIN-L'ARS

Aux confins du Poitou, l'abbaye royale de la Réau vit loin des sites touristiques et des axes de transhumance estivale. Quasiement oubliée, elle mérite pourtant plus qu'un détour. Sa vie tumultueuse a marqué ses murs, mais malgré les désordres architecturaux dus aux temps et aux

guerres, l'ensemble garde belle allure.

Les derniers propriétaires, arrivés en 2019, le couple Alain de Saint-Léger et Christine Domange-Lefèbvre, ont pris la suite de Michel et Noémie Guyot qui avaient acheté cette abbaye en 2016. Instigateurs de la construction du château de Guédelon et la reconstruction

de celui de Saint-Fargeau, ils pensaient pouvoir remettre La Réau à flot pour des visites historiques et familiales.

Malheureusement, leur expérience a tourné court et c'est donc en 2019 que les actuels propriétaires arrivent avec un projet similaire de restauration d'une partie des bâtiments et l'ouverture au public de nombreuses pièces intérieures et des abords de l'abbaye.

C'est sous le règne et la protection d'Aliénor d'Aquitaine que l'abbaye royale de La Réau est établie. Elle est habitée par les chanoines observant la règle de Saint-Augustin. Du XII^e au XVI^e siècles, l'abbaye est prospère et même influente jusqu'en Bretagne. Lors de la Guerre de Cent ans, en 1372, l'abbaye est attaquée par les troupes anglaises qui l'incendient. Pour la protéger, des fortifications sont alors érigées, avec douves et tours d'angles. Les vestiges de ces fortifications sont encore visibles. À cette même époque, lors de la reconstruction, le cloître est agrandi et le logis de l'abbé construit dans un bâtiment éloigné de l'abbaye elle-même.

Au XVI^e siècle, l'arrivée du système de la commende qui confère aux abbés nommés la possibilité de tirer les bénéfices qu'ils veulent des terres, marque le début des désordres et de la fin de la prospérité de l'abbaye. De plus, l'un des abbés commendataires, François Autort, est gagné à la Réforme. L'abbaye tombe alors en désuétude. C'est la nomination de Louis de

La Rochefoucauld, en 1616, qui permet le redressement du site, avec l'installation des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Genève (les Génovéfains). Mais quelque temps plus tard, dans le courant du XVII^e siècle, l'abbaye est dans un très mauvais état.

Il faudra attendre le XVIII^e siècle, entre 1763 et 1771, sous la direction du prieur François Henin, pour que des travaux d'ampleur soient entrepris. Il fait démolir un grand nombre de bâtiments jugés trop vétustes. En particulier, les fossés sont comblés et le pont-levis disparaît. D'ailleurs, aujourd'hui, l'abbaye est à peu près ce qu'elle était au XVIII^e siècle.

François Hélin est arrêté en 1789 et l'abbaye saisie est vendue en tant que bien national. L'ensemble se dégrade progressivement, faute d'entretien et entre 1800 et 1825, le toit de l'église abbatiale s'effondre. Il ne sera jamais reconstruit.

Le site servira de pensionnat sous l'Empire avant d'être transformée en demeure privée lorsqu'elle est achetée en 1824 par Pierre-Nicolas du Verrier de Boulzac. Il la transmet à ses descendants, les Fremond de la Merveillère qui la vendirent en 1979 à une famille d'origine hollandaise qui elle-même la céda à son tour à la famille Durif en 1985.

Au XIX^e siècle, des travaux sont entrepris, notamment une tour d'angle qui est transformée en chapelle. Bien plus tard, dans les années 1990, les Durif restaureront le chai. Les bâtiments conventuels ont été aménagés dans le style XIX^e début XX^e,



Bâtiment conventuel et tour de la chapelle. Daniel BIRON

avec notamment la reconstitution d'une bibliothèque. La salle capitulaire est devenue à cette même époque une cuisine. L'abbaye a été classée au titre des monuments historiques une première fois en 1941 pour l'abbatiale, la salle capitulaire et l'escalier monumental. Le reste a été classé en 1994.

La SNC Abbaye Royale de La Réau, créée pour gérer le site, par Alain de Saint-Léger, lui-même à la tête du groupe industriel des savonneries l'Abeille, envisage d'importants travaux qui pour certains ont débuté. La toiture des bâtiments conventuelle a ainsi commencé. La toiture de la grange dièmière a été restaurée récemment et après travaux intérieurs deviendra salle de réceptions.

Pour sauvegarder l'intégrité des murs de l'abbatiale, une toiture sera établie sur la nef. Cet aménagement a reçu de longue date l'approbation du ministère de la Culture. Ces travaux s'accompagneront de la mise en place de

vitreaux dans les fenêtres plein cintre de la nef.

Enfin, le Logis du Prieur sera restauré pour devenir hébergement hôtelier pour les pèlerins de Compostelle, en complément des cellules de l'ancien dortoir des moines.

En même temps que les travaux, l'abbaye se visite et propose diverses animations. Un jeu La Réau consiste à buter les Anglais hors des lieux. Une chasse au trésor, Autour de la coquille Saint-Jacques, invite les participants à trouver le trésor des pèlerins caché par les Templiers.

Le réfectoire des moines accueille une exposition sur les abeilles et chaque dimanche une découverte des abeilles sauvages est proposée.

Sous les frondaisons des charmes, le dimanche 21 août, se tiendra le second repas champêtre de l'été.

Daniel BIRON



Salle capitulaire. Daniel BIRON